

NOM **Galland**

PRÉNOM **Stéphane**

NAISSANCE **1969**

INSTRUMENTS **Batterie**

PROJETS ACTUELS

Aka Moon, Greetings from Mercury, Joe Zawinul Syndicate

A JOUÉ OU ENREGISTRÉ AVEC

Eric Legnini, Fabrizio Cassol, Michel Hatzigeorgiou, Pierre Van Dormael, Jeroen Van Herzeele, Kris Defoort, Michel Herr, Jean-Louis Rassinfosse, Pierre Bernard, Peter Hertmans, Antoine Prawerman, Olivier Thomas, Daniel Romeo, Toots Thielemans, David Linx, Jan Kuyken, Orchestre Philharmonique de Liège, Ictus Ensemble, Octurn, Zap Mama, Axelle Red, Andy Emler, Benoit Delbecq, Philippe Sellam, Linley Marthe, Marc Ducret, Chander Sardjoe, Umayalpuram K. Sivaraman, Doudou N'Diaye Rose, Magic Malik, Geoffroy De Masure, Julius Pastorius, Stefano Di Batista, DJ Grazzhoppa, David Gilmore, Joe Zawinul...



DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

° Aka Moon :

"Aka Moon" (Carbon 7, C7-001),
 "Rebirth" (Carbon 7, C7-011),
 "Akasha Vol.1" (Carbon 7, C7-014),
 "Akasha Vol.2" (Carbon 7, C7-020),
 "Ganesh" (Carbon 7, C7-026, 1997),
 "Elohim" (Carbon 7, C7-027, 1997),
 "Live at Vooruit" (Carbon 7, C7-028, 1997),
 "Invisible Mother" (Carbon 7, C7-038),
 "Live at the Kaai" (Carbon 7, C7-039, 1999),
 "Invisible Sun" (Carbon 7, C7-047, 2000),
 "In Real Time" (Carbon 7, C7-052, 2001),
 "Invisible Moon" (Carbon 7, C7-61, 2001),
 "Guitars" (W.E.R.F. 031, 2002)

° Greetings from Mercury :

"Greetings from Mercury" (Carbon 7, C7-029, 1998),
 "Continuance" (Carbon 7, C7 036, 1999),
 "Heiwa" (De Werf, Tracks 002, 2002)

° Eric Legnini :

"Essentiels" (Igloo, IGL080),
 "Natural Balance" (Igloo)

° KD's Basement Party :

"Sketches of Belgium" (W.E.R.F. 001, 1993)

° Kris Defoort / Fabrizio Cassol :

"Variations on a Love Supreme" (W.E.R.F. 005, 1995)

° Marc Ducret :

"Les Films de ma Vie" (Nato)

° Pierre Van Dormael :

"Vivaces" (Igloo, IGL155, 2001)

Plus d'infos sur le site : <http://www.jazzinbelgium.org>

Propos recueillis par
Manuel Hermia
 Bruxelles, Octobre 2003

Lundis d'Hortense
 4^e trimestre '03

STEPHANE GALLAND

à l'occasion de sa récente tournée avec le Joe Zawinul Syndicate

M.H.

MANU HERMIA : SALUT STÉPHANE. COMMENÇONS PAR L'ACTUALITÉ : EN JUILLET DERNIER, JOE ZAWINUL T'A ENGAGÉ POUR UNE TOURNÉE D'UN MOIS ET MAINTENANT, TU FAIS PARTIE DE SON GROUPE. COMMENT SE PASSE CETTE EXPÉRIENCE ?

Stéphane Galland / Ça s'est bien passé, mais je dois avouer qu'au début c'était un peu stressant, parce que avant le premier concert, je n'avais eu aucun contact avec lui. En fait, je suis arrivé dans le groupe via le bassiste Linley Marthe et la chanteuse Sabine Kabongo, qui ont parlé de moi auprès de Joe qui cherchait un batteur. Il ne m'a jamais auditionné. Il m'a engagé sans qu'on n'ait jamais joué ensemble. Linley m'avait juste donné le cd d'un concert enregistré l'an passé. Je ne savais même pas qu'elles étaient les parties de batterie qui devaient être jouées et celles qui étaient plus ou moins improvisées, et ce que je pouvais changer. Le jour du premier concert, en Autriche, on a juste répété le matin et le concert s'est très bien passé. C'est à partir du troisième concert, à Strasbourg qu'il m'a dit: "you're in the band". Lors des 6-7 premiers concerts, comme les autres musiciens du groupe connaissent très bien les morceaux et que moi j'étais le nouveau, je regardais tout le temps Joe, à l'affût de n'importe quel signe. Et je crois que quelque part ce n'était pas bien, parce que lui me regardait aussi tout le temps en me faisant des signes : passe à la cymbale, joue le charley, moins fort, plus fort... et au fil des concerts, je me sentais un peu frustré, parce que je n'arrivais pas à m'exprimer. Finalement, en parlant avec Amit Chatterjee, le guitariste, qui connaît Joe depuis très longtemps, il m'a dit qu'avec lui, tout le monde passe par là au début. Tu dois piquer ta crise et t'imposer. Finalement, étant donné que je commençais à me sentir mal de ne pas pouvoir m'exprimer, je me suis dit : "Maintenant je connais les morceaux, je ne le regarde plus et je joue comme je le sens". Le concert s'est très bien passé et ça a été beaucoup plus relax par la suite. Donc, tout se passe très bien, si ce n'est que Joe a une très forte personnalité et une humeur lunatique. Un jour, il peut être très enthousiaste avec un sourire jusqu'aux oreilles et les concerts sont géniaux et puis un autre jour, avant de rentrer sur scène, il peut râler sur quelque chose et tu peux faire ce que tu veux, rien n'est bon. Il faut savoir le gérer, et ce n'est pas évident, parce que quand tu arrives dans un tel projet, tu te poses beaucoup de questions : "J'espère qu'il aime ce que je joue...". Un jour, il te dit que c'est génial et le lendemain il râle, te regarde d'un air bizarre et te dit que tu joues trop de notes. Apparemment, c'est sa nature.

M.H.: TU DISAIS QU'À UN CERTAIN MOMENT, TU DEVAIS TROUVER UN ESPACE POUR T'EXPRIMER, ALORS, COMME TU FAIS DÉFINITIVEMENT PARTIE DES MUSICIENS QUI ONT DÉVELOPPÉ UN LANGAGE PROPRE, EST-CE QUE TU AS TROUVÉ UNE PLACE DANS CE GROUPE POUR FAIRE DU STÉPHANE GALLAND ?

S.G. / Oui et non. Disons que je commence à la trouver. Jusqu'à présent, on a fait une quinzaine de concerts et petit à petit je la trouve, mais j'attends surtout avec impatience les nouveaux morceaux, car j'imagine que j'aurai plus l'occasion d'ajouter ma touche personnelle. Pour la tournée, le Syndicate jouait un répertoire avec des parties écrites pour le batteur Paco Sery et le bassiste Etienne M'Bappe. Tu sens que les morceaux sont prévus pour cette équipe-là, faits avec elle dans un langage particulier. Etant donné que je tombais dans la tournée qui avait déjà commencé bien avant, je pouvais difficilement tout changer. J'ai dû d'abord m'adapter à ce langage-là et apprendre à le jouer plus ou moins tel quel. Mais c'est évident que je ne peux pas non plus jouer autrement que moi, donc mon son était probablement présent lors des concerts. Mais en ce qui concerne une réelle participation créative, jusqu'à présent, c'est encore assez restreint.

M.H.: MAINTENANT QUE TU ES DANS LE GROUPE, J'IMAGINE QU'IL Y AURA DES PÉRIODES DE CRÉATION OÙ TU AURAS PLUS D'ESPACE POUR T'EXPRIMER.

S.G. / Oui, c'est ce que j'espère et apparemment, c'est ce que Joe espère aussi.

M.H.: EN PLUS AVEC LINLEY, MUSICALEMENT, VOUS VOUS CONNAISSEZ BIEN. CELA POURRAIT PARTIR VERS D'AUTRES HORIZONS.

S.G. / Joe m'a dit qu'il se réjouissait de pouvoir développer certaines idées, faire des mélodies à la batterie... Je pense qu'il a l'envie d'aller plus loin et d'utiliser tout ce que je sais faire et pas seulement une de mes facettes.

M.H.: IL CONNAIT DÉJÀ TES AUTRES FACETTES ?

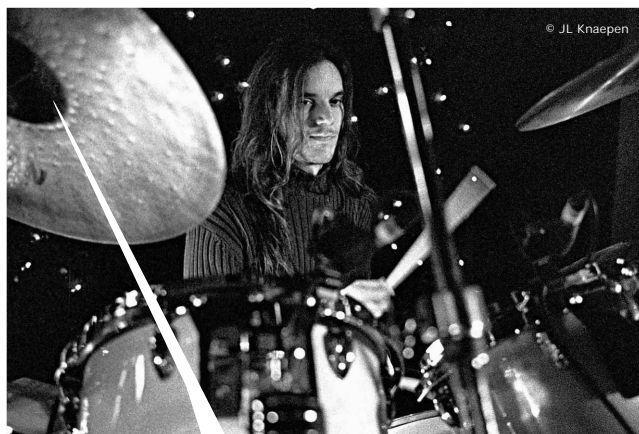
S.G. / Pas beaucoup. Il a juste vu une partie du concert de Greetings From Mercury à Gand (qui jouait après le Joe Zawinul Syndicate), et il a aussi vu une fois Aka Moon en Afrique, lorsque l'on jouait au même festival que le Syndicate. Lors de la tournée, on a fait aussi pas mal de soundchecks. J'ai adoré, parce que souvent on improvisait et je crois qu'il a entrevu beaucoup d'autres possibilités à ces moments. Parfois, cela sonnait vraiment super. Il y avait matière à faire des morceaux.

M.H.: LA MUSIQUE DE JOE ZAWINUL, DEPUIS WEATHER REPORT, ET MÊME AVANT, A TOUJOURS ÉTÉ OUVERTE ET À LA RECHERCHE D'INFLUENCES.

S.G. / Oui, je pense que Joe est assez ouvert, tout en ayant sa direction qu'il connaît et qu'il veut conserver. J'espère que pour le nouvel album qu'il veut préparer, il y aura aussi de nouvelles perspectives...

M.H.: PIERRE VAN DORMAEL M'AVAIT DIT UNE FOIS QUE CELUI QUI NE CRÉE PAS SON PROPRE LANGAGE EST UN FAÎNÉANT. C'EST UNE PHRASE QUI M'A BEAUCOUP INTERPELLÉ. TOI QUI AS TON PROPRE LANGAGE, COMMENT VOIS-TU CETTE DÉMARCHE DE CRÉATION DANS UN MILIEU JAZZ OÙ DE PAR LE SYSTÈME SOCIAL ET SCOLAIRE, TOUT LE MONDE A ENVIE DE JOUER COMME UN TEL, ALORS QUE CEUX QUE L'ON AIME, SONT JUSTEMENT CEUX QUI JOUENT COMME EUX-MÊMES ?

S.G. / Je crois que la tradition est là pour permettre d'avancer. Je ne suis pas du tout contre le fait d'étudier la tradition. Au contraire, je trouve cela bénéfique, mais je ne crois pas vraiment à la chance. Je pourrais dire que j'ai eu de la chance de rencontrer des gens comme Pierre Van Dormael et Fabrizio Cassol... Mais d'un autre côté, je peux dire aussi que c'est parce que je voulais également rechercher de nouvelles directions musicales que l'on s'est rencontrés. Quand j'ai commencé à jouer avec Pierre et Fabrizio, tous les morceaux étaient en mesures composées. Il n'y avait pas vraiment de références dans ce domaine à l'époque, donc je me suis débrouillé sans pouvoir copier des batteurs qui avaient fait ça auparavant. Cela a dû beaucoup jouer dans le développement de mon propre style. Je crois qu'il n'y a rien de plus motivant que de faire de la musique qui n'existe pas encore ou qui est à toi. Avant, je jouais des standards, c'est génial, mais quelque part, tu sens toujours l'ombre de tous les grands qui ont créé cette musique. Tu les admires et tu sais que tu ne pourras jamais faire aussi bien qu'eux. Quand j'entends les puristes qui disent que le jazz, ça doit être tel style, telle période..., je trouve que c'est un non sens. Si on prend, par exemple, Charlie Parker, sa démarche était d'apporter du neuf, il a tout révolutionné. Maintenant, il y a 10.000 saxophonistes qui jouent à la Charlie Parker, mais il y en a beaucoup moins qui sont Charlie Parker dans l'âme, qui font avancer la musique. Quand tu restes dans le circuit traditionnel, tu essaies d'approfondir un langage existant, mais tu n'apportes pas de nouvelles solutions. Je pense que la musique, comme dirait Geri Allen est là aussi pour guérir le monde, et le monde évolue sans cesse. C'est comme les maladies qui se complexifient et pour lesquelles tu dois trouver les antidotes adaptés. La musique doit évoluer avec le temps. Si aujourd'hui, tu joues comme Duke Ellington, c'est chouette, mais cela a beaucoup moins de sens qu'à son époque, et dieu sait pourtant l'estime que j'ai pour Duke Ellington, Art Tatum, Charlie Parker... Je trouve que le meilleur respect que tu puisses avoir envers eux est de suivre leur démarche en essayant de créer quelque chose de neuf et qui te corresponde.



M.H.: BEAUCOUP DE MUSICIENS SE RETROUVENT À UN MOMENT DONNÉ DANS LE RÔLE D'ENSEIGNANT. EST-CE QUE TU CROIS QU'IL EST POSSIBLE DE TRANSMETTRE À UN ÉLÈVE UN SAVOIR QUI COMBINE LA TRADITION ET LES OUTILS POUR S'ÉPANOUIR SANS QU'IL NE DEVIENNE TON CLONE ?

S.G. / C'est sûrement possible, j'y crois, mais ce n'est pas facile.

M.H.: PAR EXEMPLE DANS TON PARCOURS, QUELS SONT LES MUSICIENS QUI T'ONT DONNÉ DES CLÉS ?

S.G. / Il y en a plein et pour des raisons différentes. Je me souviens que Dré Pallemmaerts m'a fait un effet incroyable. Lorsque j'avais 15 ans, j'ai suivi un stage à Dworp où il donnait cours. A cette époque-là, j'étais vraiment un batteur binaire qui jouait du jazz funky. Dré par contre avait la réputation d'être un batteur vraiment traditionnel, à la Philly Joe Jones. Je me souviendrai toujours de cette fois où il jouait dans une classe un jazz rock binaire. J'étais surpris qu'il sache jouer ça aussi bien. Après le cours, je me suis mis à la batterie et j'ai commencé à jouer un jazz rock binaire. Je me suis rendu compte que la batterie n'avait aucun son, elle sonnait vraiment plat. Et je me suis demandé comment Dré avait fait pour faire sonner le même instrument si bien. Ça par exemple, ça a vraiment été un élément déclencheur. Après, je me suis mis à ne jouer que sur des batteries pourries parce que je voulais apprendre à les faire sonner, trouver les sons moi-même. Une autre anecdote encore plus marrante, c'était à un stage avec Billy Hart et Joey Baron à Montpellier que je suivais avec Eric Legnini. Je jouais un standard que je connaissais très bien. C'était une époque où je voulais tout compliquer et ne jouais jamais le premier temps, tout sauf le premier temps ! A la fin du morceau, Billy Hart m'a dit : "Don't be afraid to play the first beat". Ça m'a fait réfléchir : "Je fais des trucs que j'imagine intéressants et lui vient me dire de bien jouer le premier temps". Cela m'a fait comprendre notamment que plus tu complexifies, plus tu dois être clair. Si tu joues un bon gros premier temps au début d'un cycle ou d'une mesure, tu peux faire les variations les plus folles à l'intérieur de ce cycle ou de cette mesure, parce que les repères sont clairs et posés. Quelques années après, Jacques Pelzer m'a dit qu'il aimait bien jouer avec moi, parce que je marquais clairement les premiers temps.

M.H.: C'EST VRAI QUE L'AUDITEUR MOYEN, QUI T'ENTEND DANS GREETINGS FROM MERCURY, PEUT BEAUCOUP PLUS FACILEMENT COMPRENDRE ET PROFITER DES COUPS DE FOLIE QUE TU AJOUTES, QUE DANS LA MUSIQUE D'AKA MOON OÙ LE CONTEXTE DE BASE EST DÉJÀ DIFFICILE À INTÉGRER.

S.G. / C'est vrai que dans certains morceaux d'Aka Moon, même si tu joues le premier temps, cela reste complexe. Il faut porter beaucoup d'attention à la lisibilité. Plus tu complexifies, plus tu dois être fluide et lisible.

M.H.: DANS LA MUSIQUE DE ZAWINUL, ÉTANT DONNÉ QUE LE CONTEXTE DE BASE DOIT ÊTRE CLAIR, LA LISIBILITÉ C'EST QUELQUE CHOSE QUE TU PEUX UTILISER.

S.G. / Oui, pour lui, il faut que la musique groove, qu'il y ait une transe, cela ne peut pas casser. Il y a d'ailleurs des concerts, au moment de mon solo, alors que je pouvais théoriquement faire n'importe quoi, où il m'a reproché de faire des arrêts et de casser le groove. Même dans mon solo, je devais garder le groove du morceau. C'est aussi intéressant à travailler. Des leçons, j'en ai eu plein. Le fait de jouer avec Michel Hatzi m'a appris beaucoup plus qu'avec n'importe qui. Au début, je suis pour essayer d'atteindre le niveau énergétique qu'il avait dans ses solos ou en dehors. Avec Pierre van Dormael et son concept musical, avec Fabrizio et tout ce qu'il a écrit spécifiquement pour moi et Michel. Ou encore avec Eric Legnini avec qui j'ai commencé à jouer à 11 ans. Tout cela m'a fait évoluer énormément.

TU N'ES PAS PASSÉ PAR LES ÉCOLES PAR CONTRE ?

S.G. / Non, pas vraiment. J'ai fais de la percussion classique, mais ce n'est pas là que j'ai développé mon style actuel. J'avais un chouette professeur, Jean Rijckewaert, qui m'a laissé beaucoup de libertés et poussé à explorer d'autres horizons musicaux, mais c'est en jouant que j'ai réellement appris, et également grâce aux leçons de la vie en général.

M.H.: J'IMAGINE QUE TU REÇOIS PLEIN DE PROPOSITIONS DE MUSICIENS QUI SOUHAITERAIENT QUE TU AMÈNES TA BULLE MUSICALE DANS LEUR UNIVERS. QU'EST CE QUI FAIT QUE TU DÉCIDES DE T'INVESTIR OU NON DANS UN NOUVEAU PROJET ?

S.G. / Souvent, c'est le manque de temps qui fait que je n'accepte pas d'autres projets. Je donne toujours la priorité aux groupes dans lesquels je joue depuis longtemps, comme Aka Moon ou Greetings From Mercury. Quand tu développes un langage avec un groupe, c'est tout un vocabulaire que tu crées, et tu sais que pour chaque nouveau groupe, cela prendra du temps pour construire cet espace commun qui permette une liberté d'expression de chacun. Disons qu'en général, j'essaie de continuer les projets existants et quand je reçois une proposition comme celle de Zawinul, évidemment je ne la refuse pas, car c'est une expérience incroyable.

M.H.: DONC QUELQUE PART, LE LANGAGE DE BATTERIE QUE TU DÉVELOPPES EST QUAND MÊME TRÈS PARTAGÉ AVEC DES UNIVERS DE COMPOSITIONS QUE L'ON TE PROPOSE. CE SONT VRAIMENT DES GROUPES ET ON SORT DU SCHEMA DU JAZZ AVEC UN SOLISTE ET DES ACCOMPAGNATEURS.

S.G. / Oui, jouer en sideman, ça ne m'intéresse pas trop. Je joue aussi avec Axelle Red par exemple, où là j'ai vraiment un rôle très défini qui ne permet pas d'être très créatif. Mais ça, je le fais pour mon apprentissage, parce que c'est justement un contexte musical très strict. Durant des années, je n'ai jamais joué un rythme d'une même mesure en continu pendant 5 minutes. Avec Axelle Red, c'est ce que je dois faire et ça m'apprend à travailler le groove. Mais, en général, dans tous les groupes où je joue, j'espère développer un esprit de groupe. Juste jouer et assurer le truc derrière, ça me motive moins, d'autant plus que j'ai la chance de jouer avec plein de musiciens exceptionnels qui ont une vraie démarche de groupe.